

# BEYOĞLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le voyage du Chef de l'Etat à Erzurum Le Président Ismet Inönü s'entretient avec la population

Erzurum, 14 A.A. — Le Président de la République, Ismet Inönü, accompagné par les officiers supérieurs de l'armée et les hauts fonctionnaires civils, alla à pied à ro h. visiter le nouveau local du parti en construction, la nouvelle poste, le dépôt des moulins, le cinéma, la maternité et les autres établissements.

Le Chef national honora ensuite de sa présence le club militaire et prit le thé dans le grand salon avec le commandant et les officiers.

La population est en liesse. La ville est pavée d'un bout à l'autre.

Une soirée sera donnée ce soir en l'honneur du Chef de l'Etat par le vali.

### L'expulsion de l'U.R.S.S. est un fait accompli

### Les détails de la journée d'hier à Genève

Genève, 15. — Journée chargée d'hier. A 10 h. 30, réunion de l'Assemblée. Les représentants des divers Etats membres de la Ligue firent connaître le point de vue de leur gouvernement respectif sur l'agression contre la Finlande.

Le délégué du Portugal se ralliant chaleureusement à la proposition de l'Argentine, rappelle qu'il avait prévu ces événements avec la Hollande et la Suisse dès 1934 en votant contre l'admission des Soviets à la S.D.N.

M. Matta rappelle les ingérences, chaque fois démenties de l'URSS et déclare qu'en face de l'agression russe et enfin de son refus de venir à Genève, il faut avoir le courage de prendre une décision. C'est au conseil qu'il appartenait de se prononcer sur l'exclusion des Soviets.

Le délégué portugais termina en adressant ses félicitations à l'héroïque nation finlandaise.

Le délégué du Mexique parla ensuite. — Plus qu'un cas juridique, dit-il, l'agression contre la Finlande pose pour le Mexique un cas de conscience. Il est inadmissible qu'un Etat dont les idées politiques sont l'expression de la liberté dans le sens le plus large du mot ne puisse jouir pacifiquement des bienfaits auxquels lui donne droit son développement, son amour de la liberté que les petits Etats soient constamment menacés dans leur indépendance politique et leur intégrité territoriale.

Le délégué du Mexique regrette pourtant l'exclusion de l'URSS, cette mesure n'ayant pas été appliquée dans les cas antérieurs et souligne l'importance de la collaboration des Etats du nouveau monde au sein de la S. D. N.

Le représentant de l'Inde estime qu'on doit prêter assistance à la Finlande.

Le représentant de l'Equateur flétrit l'agression soviétique.

Le représentant suisse déclare que la neutralité intégrale reconnue à la Suisse depuis 1938 fait que le devoir de ce pays est de ne pas participer à la mise en œuvre du pacte. C'est pourquoi la délégation helvétique s'abstiendra lors du vote.

Les représentants des Pays-Bas et de la Belgique donnent leur approbation en faisant une réserve concernant le cours technique du secrétariat général.

M. Uden déclare au nom de la Suède, du Danemark et de la Norvège que les trois Etats s'abstiendront surtout à cause de l'assistance suggérée par la résolution en faveur de la Finlande contre son grand voisin.

M. Feldmans annonce que la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie s'abstiendront en raison de l'exclusion de la Russie.

La Chine et la Bulgarie feront le même communiqué officiel de Helsinki

#### LE PROBLEME DE L'HABITATION OUVRIERE EN ITALIE

Rome, 15. — Le Duce, recevant les membres du Conseil du Consortium national des Instituts fascistes, a relevé l'importance et la portée du problème de la Maison qui est en connexion avec le bien-être du peuple et la santé de la race. Il a annoncé ensuite avoir accordé une nouvelle contribution d'Etat de 200 millions pour la réalisation du programme des Instituts durant l'année en cours. Les familles d'ouvriers devront, dans le plus bref délai possible, avoir une maison saine, confortable, et autant que possible, autarcique à 100 %. Tout le développement possible devra être donné aux constructions semi-rurales en fourrant à chaque logement une parcelle de terrain cultivable.

En terminant, le Duce a souligné la nécessité de maintenir les loyers dans des limites modestes, conformes aux possibilités économiques des diverses catégories de travailleurs.

### Après la rencontre entre le « Graf von Spee » et les croiseurs britanniques

#### Le cuirassé allemand n'apparaîtra que dimanche

Il est possible de reconstituer avec une précision suffisante les circonstances au cours desquelles s'engagea le combat naval dont nous avons longuement parlé hier.

#### L'action des corsaires allemands

Un communiqué du « Deutsches Dienst » résume comme suit l'ensemble de l'activité des corsaires allemands :

« Depuis trois mois et demi, les navires de guerre allemands se trouvent en mer. Pendant ce temps la navigation anglaise a subi des grandes pertes, et les navires de guerre allemands ont attaqué les bateaux britanniques là où ils les ont rencontrés. On ne pourra publier que plus tard les véritables grands succès de croiseurs allemands. Sans cesse les Anglais ont été à la chasse de ces bateaux allemands, sans qu'ils aient réussi grâce à la supériorité de la conduite de guerre allemande à emporter un succès. »

On ignore le nombre exact des croiseurs allemands qui tenaient la mer. Récemment on a annoncé, de source neutre, le retour dans un port allemand du *Deutschland*. C'est probablement ce navire qui, en forçant les lignes de blocus anglaises de la mer du Nord, avait coulé le *Rawalpindi*.

Par contre l'*Admiral Graf von Spee* (et non l'*Admiral Scheer* comme on l'a annoncé erronément) continuait sa campagne.

#### Un convoi en vue...

Mercredi, vers 6 h. du matin, à environ 20 milles à l'Est de Punta dell'Este, devant l'embouchure du Rio de la Plata — dans une zone, dit le *Deutsches Dienst* qui a été toujours considérée comme formant incontestablement les « eaux territoriales » de la flotte anglaise de haute mer, — le *Graf von Spee* a rencontré et attaqué un convoi dont faisait partie le vapeur français *Formose*. Ainsi que le confirme le communiqué officiel allemand, que nous publions sous notre rubrique habituelle, 2 vapeurs du convoi, le *Tairoa*, de 7.800 tonnes et le *Stremonshall*, de 3.855 t. ont été coulés. En même temps le « cui- rassé de poche » attaqua le croiseur *Ajax* qui protégeait le convoi.

Un autre navire du convoi a été aussi endommagé, ainsi qu'en témoigne la dépêche suivante :

Rio de Janeiro, 15 A.A. — On manda de Rio Grande do Sul :

Le cargo britannique « *Alcantara* » vient d'entrer dans le port de Rio Grande do Sul. L'e *Alcantara* » est avarié par des obus du cuirassé de poche allemand « *Graf von Spee* lors de l'attaque effectuée par celui-ci contre un convoi anglo-français escorté par les croiseurs britanniques « *Exeter* », « *Ajax* » et « *Achilles* ».

Les croiseurs *Exeter* et *Achilles* vinrent à la rescoufse. S'agissait-il, comme l'affirment certaines dépêches, d'un piège que le commodore Harwood, de l'*Exeter*, aurait dressé au navire allemand ? Dans ce cas-là, on aurait évidemment la destruction des vapeurs qui devaient servir d'appâts...

#### L'opinion de... Napoléon Ier

Le propre de la guerre de course consiste à infliger des pertes à l'ennemi en évitant de s'engager à fond.

Ainsi que Napoléon le disait déjà dans ses fameuses ordonnances de Varsovie, sur la guerre de course. Un corsaire, même vainqueur dans un combat contre les forces ennemis, sortira affaibli de la lutte et sans possibilité de réparer ses avaries ; tandis que l'adversaire disposera toujours de forces fraîches abondantes à lui opposer. Il est donc très probable que le cuirassé allemand, satisfait d'avoir semé le trouble dans le convoi, ait voulu prendre chasse. Mais les Anglais avaient la supériorité très nette de la vitesse — près de 6 nœuds de marge.

Et ce fut la bataille qu'ils lui imposèrent.

« Les milieux navals de Montevideo — dit une dépêche, probablement de Reuter — qualifient d'«excellente» la tactique des navires britanniques qui attaquaient le « cuirassé de poche » en l'obligeant à s'approcher de la côte argentine. La naviga-

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,

No 7. Tél. : 49266

Poste de publicité s'adresse exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,  
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

#### L'inhumation des victimes du combat de mercredi

Rome, 15 (Radio). — Le ministre d'Allemagne à Montevideo a demandé l'autorisation au gouvernement uruguayen, pour un détachement de marins en armes de débarquer aujourd'hui en vue de rendre les honneurs militaires aux morts du combat de Punta dell'Este. Cette autorisation a été accordée.

L'inhumation aura lieu cet après-midi. Les morts sont gardés à bord, par des piquets d'honneur.

Le commandant du « *Graf von Spee* » a remis en liberté les 6 commandants de navires marchands anglais coulés au cours de sa campagne — dont deux le jour-même de la bataille — et leurs hommes qui étaient retenus à bord. Il s'agit de 62 prisonniers, au total. Avant de débarquer, ils ont signé une déclaration par laquelle ils s'engagent sur l'honneur à ne plus prendre d'embarquement pour toute la durée de la guerre actuelle.

Paris, 15 (Radio). — On croit savoir que le « *Graf von Spee* » a été autorisé à prolonger son séjour en rade de Montevideo jusqu'à dimanche soir ou lundi matin.

De Londres, on signale que l'*Ajax*, l'*Achilles* et de nombreux autres renforts attendent le « cui- rassé de poche » allemand à 30 milles de Montevideo en vue de reprendre le combat.

tion des stocks de vivres du *Graf Spee*. Le commandant s'est donc résolu à se rendre au Rio de la Plata afin d'y changer les vivres.

Londres, 15 A.A. — L'Amirauté publia la nuit dernière un communiqué pour démentir l'affirmation de la Légation d'Allemagne à Montevideo disant que les blessés de l'*Admiral Graf von Spee* furent victimes de grenades à gaz de morte. Aucun obus ou grenade à gaz ne fut fabriqué pour la marine royale ni utilisé par elle.

### Le cuirassé allemand était à court de vivres...

### Le navire reprendra la mer en affrontant ses adversaires

Rome, 15 (11 h. 15) — Au sujet des circonstances dans lesquelles s'est produit le combat naval de Punta dell'Este on apprend ce qui suit :

Le « Cuirassé de poche » allemand était à cours de vivres, son ravisseur l'*Usukuma* ayant été capturé récemment. Un autre vapeur allemand qui devait le ravitailler était immobilisé à Montevideo par la présence de l'*Achilles*. C'est alors que le commandant du cuirassé résolut de faire le plein de ses soutes aux dépons du *Formose*, un gros cargo français de 9.950 tonnes. C'est alors qu'intervint l'*Ajax*, qui fut rejoint tour à tour par l'*Achilles* et par l'*Exeter*.

La première phase du combat dura 4 heures. Mais la poursuite a continué jusqu'à 16 h.

À ce moment, le « cuirassé de poche » a mis le cap vers le large. L'*Achilles* s'élança dans la même direction. Le cuirassé allemand fit alors une brusque abattement qui le ramena vers l'entrée du port de Montevideo où il pénétra sans difficulté.

Le navire a deux graves déchirures dans le flanc de l'une des tourelles et une autre, dans une tourelle latérale. Un canon est entièrement démantelé.

Le commandant du navire sait que cinq unités britanniques l'attendent à sa sortie de Montevideo, mais il est résolu à reprendre la mer et à les affronter. A Londres on envisage cette décision comme très audacieuse.

### Pour bien peu de temps...

Londres, 15 (A.A.) — L'amiral Lord Chatfield a annoncé aux Communes que le gouvernement de Sa Majesté confère avec le gouvernement de l'Uruguay sur les dispositions des lois internationales en ce qui concerne le « *Graf von Spee* » et qu'on peut être sûr que le cuirassé de poche allemand reprendra sous peu la mer « pour bien peu de temps », a ajouté Lord Chatfield.

Montevideo, 15 (A.A.) — Le gouvernement uruguayen autorisera l'*Admiral Spee* à rester dans le port le temps nécessaire pour effectuer les réparations. Le fait d'avoir autorisé le débarquement des corps des victimes pour demain, prouve l'inconsistance de la version, démentie officiellement, qui prétendait que le navire devrait quitter le port dans les 24 heures.

### Pourquoi l'Angleterre ne rompt-elle pas avec l'U.R.S.S.?

#### Un commentaire du « Popolo d'Italia »

Milan, 14. — Pourquoi donc, se demande la « *Popolo d'Italia* », l'Angleterre ne se décide-t-elle pas à rompre ses relations diplomatiques avec l'URSS ? La réponse à cette question est donnée par le journal lui-même qui constate, que l'Angleterre garde l'espoir de dresser l'Allemagne contre la Russie, même en sacrifiant la Finlande.

Le représentant de l'Equateur flétrit l'agression soviétique.

Le représentant suisse déclare que la neutralité intégrale reconnue à la Suisse depuis 1938 fait que le devoir de ce pays est de ne pas participer à la mise en œuvre du pacte. C'est pourquoi la délégation helvétique s'abstiendra lors du vote.

Les représentants des Pays-Bas et de la Belgique donnent leur approbation en faisant une réserve concernant le cours technique du secrétariat général.

M. Uden déclare au nom de la Suède, du Danemark et de la Norvège que les trois Etats s'abstiendront surtout à cause de l'assistance suggérée par la résolution en faveur de la Finlande contre son grand voisin.

M. Feldmans annonce que la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie s'abstiendront en raison de l'exclusion de la Russie.

La Chine et la Bulgarie feront le même communiqué officiel de Helsinki

Un communiqué officiel de Helsinki

annoncé que, sur le front de l'isthme de

(Voir la suite en 4ème page)

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## EN ENTENDANT REFIK SAYDAM

Le président du Conseil, le Dr. Recep Saydam, en inaugurant la séance de l'Economie et de l'Epargne Nationales — écrit M. M. Zekeriya Serinel, dans le « Tan », — a présenté aux compatriotes et au monde entier le tableau d'un foyer qui se développe économiquement étape par étape.

Les chiffres au sujet de notre activité économique que nous avons entendus mentionner par le président du Conseil indiquent avec toute la clarté voulue qu'une période d'histoire se ferme et une autre s'ouvre.

Le discours du Président du Conseil qui porte pleinement la responsabilité du gouvernement montre ce qu'a fait et ce que fera la République turque qui entend être un pays complètement ouvert pouvant sauvegarder son indépendance économique même dans les circonstances les plus exceptionnelles au monde. Spécialement en ces moments dangereux que traverse l'humanité, après avoir assuré tout ce qu'exige la situation de la Turquie, la nation est invitée à l'action sur le terrain de la production ; le fait qu'elle ait obtenu des fruits concrets dans ce domaine est une preuve en faveur de son amour de l'indépendance autant que son attachement à la paix.

Si l'on examine les événements avec sang-froid, sans se laisser entraîner par les sentiments on constate que les résultats des mesures qui ont été prises sont l'accroissement de la production nationale dans tous les domaines, son développement, son perfectionnement qualitatif.

Commentant également, dans l'Ikdam, le discours du Président du Conseil, M. Abidin Dayer s'arrête tout particulièrement sur la partie relative à la lutte contre la spéculation.

N'oublions pas — dit-il — que les abus ont ruiné pendant la grande guerre la morale de la nation, ont causé des torts directs et indirects à la défense nationale. Alors, tandis que les combattants, au prix de tous les sacrifices et de toutes les difficultés, faisaient une barrière au pays de leur poitrine, leurs familles étaient exploitées et volées par une foule d'accapareurs. Et l'on commença à se demander au front : Est-ce pour permettre à une catégorie déterminée de bandits appellés des spéculateurs de s'enrichir que nous combattions ? Est-ce pour qu'ils affament notre femme et nos enfants ?

Les abus sont l'adversaire principal de la guerre économique et de la guerre morale. Notre gouvernement doit écraser les accapareurs par les moyens les plus violents. Le droit à l'existence doit être impitoyablement refusé au type du « nouveau-riche » que nous avons connu pendant la grande guerre. Il faut démontrer au public et à ceux qui cela tente, qu'il n'y a pas moyen de devenir riche par des moyens illégaux. Le gouvernement Recep Saydam sentira toute une nation avec lui dans les efforts qu'il entreprendra contre la spéculation et les abus.

LE JUGEMENT DE LA RUSSIE SOVIETIQUE

La S. D. U. — constate M. Asim U., dans le « Vakt » — s'est trouvée en présence d'une situation difficile :

Théoriquement, l'attaque des Soviets contre la Finlande est indéfendable. La définition de l'agresseur a adoptée il y a 5 ou 6 ans par la S.D.U., sur la proposition de M. Litvinoff, délégué de la Russie soviétique se trouve contre la Russie soviétique se tourne contre la croit le gouvernement de Moscou n'a pas approuvé la proposition concernant la suspension des hostilités en vue de la solution du conflit par voie de médiation. Dans ces conditions le jugement que la S. D. U. devait prononcer à l'égard de la Russie soviétique ne pouvait qu'être une condamnation.

Mais il y a une autre courant parmi les membres de la S.D.U. le courant qui représente la politique d'opportunité. Il ne voit aucun avantage à l'expulsion de la Russie soviétique de la S.D.U. Exclure la Russie de la Ligue et lui appliquer des sanctions c'est aller vers la guerre et faire le jeu de l'Allemagne qui recherche des alliés. D'autre part en gardant le silence devant l'attaque des Soviets contre la Finlande, la S. D. U. n'a rien ouvertement ses propres principes.

Le comité spécial chargé de l'étude préparatoire de la question a trouvé une solution plus modérée : blâmer les agissements soviétiques à l'égard de la Finlande et recommander de prêter à

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

### L'avenue Eminönü-Uncapan

Le Dr. Lütfi Kirdar s'est occupé ces jours-ci personnellement de l'application du plan de reconstruction d'Istanbul. Il s'est rendu à cet effet à la direction des services techniques de la ville où il a travaillé sur les projets en cours d'élaboration.

Le plan d'application de la nouvelle avenue qui doit relier Eminönü à Uncapan, le long du littoral de la Corne d'Or est sur le point d'être achevé. Les services compétents se mettront ensuite immédiatement à l'œuvre.

On affectera à l'expropriation des constructions se trouvant le long du

parcours de la nouvelle voie publique un montant de plus de 3 millions de Lts. prélevé sur l'emprunt de 5 millions de Lts. accordé à la Ville par la Banque des Municipalités.

### Les futures constructions du Taksim

La démolition de l'ancienne caserne du Taksim sera entamée au printemps prochain. Il est toutefois une série de travaux préparatoires qui doivent être entrepris dès à présent. Conformément à son accord avec le ministère des Finances, la Municipalité a fait abandon

en faveur de ce département d'une bande de terrain de 10 m. de profondeur en bordure de la voie publique traversée par la ligne du tram. De même la Municipalité a renoncé au profit du même ministère à l'immeuble qui servait de résidence à feu M. Hansen en sa qualité de directeur des Sociétés du tram, du tunnel et de l'électricité et qui lui avait été cédé lors du rachat de ces Sociétés.

A son tour le ministère a transféré ces terrains ou propriétés à la Banque Foncière. Celle-ci s'est engagée à construire sur ces terrains des immeubles à appartements modernes dont le rez-de-chaussée devra être occupé par des magasins. La Municipalité s'est mise à son tour en contact avec la banque en vue de s'accorder sur le style général de ces constructions, dont dépendra dans une mesure considérable l'aspect futur du Taksim. Il a été décidé que les immeubles à appartements en question seront au nombre de cinq et seront séparés entre eux par des jardins.

Le contrat du stade n'a pas été renouvelé. Ses derniers occupants ont été autorisés à l'exploiter encore tempora-

rement à condition de l'évacuer à la première réquisition de la part de la Ville.

Le Palais des Expositions sera construit sur l'emplacement actuel du stade. En outre la Municipalité construira une série d'immeubles le long de l'avenue Mete Caddesi, c'est à dire du côté de la caserne actuelle qui regarde vers le Bosphore. Ce sont cinq maisons de rendement, deux clubs celui de la Presse et celui du Commerce, et un hôtel moderne. De l'hôtel on pourra facilement se rendre au jardin et au casino du Taksim.

### Les transformations du réseau du tram

L'application graduelle du plan de développement et d'embellissement de la Ville aura pour effet la modification de plusieurs secteurs du réseau du tram. C'est notamment le cas pour les rails qui traversent la place d'Eminönü et dont le tram subira des changements très sensibles. Mais d'autres innovations sont prévues. Les convois venant de Bebek, Kurtuluş, Maçka, et Sıslı n'iront pas au-delà de Karaköy. A cette effet cette place sera élargie afin de permettre d'y créer des voies de garage pour l'exécution des manœuvres des trams devant rebrousser chemin.

Le terminus de trams venant de Bebek sera devant le tunnel ; celui des trams de Kurtuluş, Maçka et Sıslı devant la Banque Agricole. Il est probable que les rails de la ligne Dolmabahçe-Bebek soient ramenés pour les convois en montée et en descente, le long du trottoir, de façon à dégager le milieu de la chaussée.

Une grande station sera construite à Arnavutköy.

### L'ENSEIGNEMENT

#### M. Tevfik Kut à Ankara

Après le recteur de l'Université, le directeur de l'Instruction Publique vient de partir à son tour pour Ankara. Il aura avec le ministère des affaires étrangères touchant diverses questions intéressant son département. Par la même occasion, il fournit au ministère des renseignements sur le nouvel horaire appliquée dans les écoles, depuis le commencement de l'année scolaire, le règlement des examens, etc...

Le directeur de l'Enseignement, M. Tevfik Kut rentrera probablement en notre ville en même temps que le recteur de l'Université M. Cemil Bilsel.

## La comédie aux cent actes divers...

### Le bon oncle

Le jeune Remzi, étudiant de la Faculté de Droit, s'était senti mal l'autre jour, en pleine rue, en descendant la déclive de Babıali. On s'empessa autour de lui, les gens de bonne volonté essayant de lui prêter secours, les bâdauds par simple curiosité. Les agents de police donnèrent l'alarme au service des ambulances municipales.

Tout à coup, un homme s'avanza, tenant la foule et donnant les marques de l'émotion la plus vive.

— Ce garçon, dit-il, est mon neveu. Il faut que je l'accompagne à l'hôpital. Je suis très inquiet de ce qui lui arrive.

Et en attendant l'arrivée de la voiture, ce parent plein de sollicitude eut des soins touchants pour le malade, toujours sans connaissance, qu'il soutint dans ses bras et qui prodiguent des encouragements émouvants, encore qu'ils fussent vains.

Cet intérêt pour l'infortuné Remzi ne s'est pas démenti après l'arrivée à l'hôpital. L'oncle modèle veilla à ce que son neveu fut bien installé, qu'il ne manquât de rien et eut même soin d'emporter, à titre de précaution, le paletot du jeune homme et l'argent qu'il avait en poche. Sait-on jamais, il y a tant de filous !

— Je lui rapporterais tout cela quand il sera mieux, déclara-t-il en partant pour le moment, il n'en a pas besoin.

Peu après, Remzi revint à lui. Il s'inquiéta de ne plus retrouver son manteau et son portefeuille.

— Soyez sans crainte, lui répondit-on : c'est votre oncle qui les a pris.

— Mais je n'ai pas d'once Remzi.

Bref, le parent si affectueux et si empressé était un escroc, fort habile homme d'affaires, un maître comédien et une sorte d'as dans sa branche.

Le procureur général a été saisi du cas. La description que les témoins de l'aventure ont faite du personnage répond assez exactement au signalement du récidiviste Muhittin, fils de Mehmed, dont l'ingéniosité... professionnelle est célèbre dans les milieux interlopes d'Istanbul. Naturellement, il nie. Mais le substitut Ne-

cati qui l'a interrogé a ordonné son incarcération.

### Un touriste

Voulez-vous être membre de l'Association Internationale des Journalistes ? Cette qualité vous confère au cours de vos voyages de multiples avantages. Et point n'est besoin d'exercer effectivement le journalisme pour être admis au sein de cet aréopage. Il suffit de s'adresser à M. Norfort, un jeune Danois aux cheveux couleur des blés, qui se charge d'exécuter toutes les formalités requises. Il ne vous demandera que 30 Lts

pour les frais. Ce n'est réellement pas cher...

Ce M. Norfort était arrivé à Istanbul en touriste, il y a quelques mois. Et tout de suite, il avait entrepris une active propagande en faveur de l'association. Les adhésions étaient nombreuses, si nombreuses même que le fait attira l'attention des autorités compétentes.

Une très rapide enquête permit d'établir que l'entrepreneur Norfort est dépourvu de tout titre et de toute qualité pour recruter des membres et que d'ailleurs l'association qu'il prétendait représenter n'existe pas.

Un scénario de quelques piastres dont il s'était muni et un peu de papier à en-tête constitua tout son bagage. Il comptait surtout sur la naïveté de son prochain et l'on sait que celle-ci est infinie !

Devant le 1er tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed, notre homme n'a fait aucune difficulté pour reconnaître son délit

— J'étais à court d'agent, dit-il. J'ai eu recours à ce moyen pour m'en procurer et continuer à visiter Istanbul qui me plaît passionnément.

Le juge a estimé qu'un touriste aussi consciencieux se devait de connaître aussi la prison d'Istanbul, où le pitorre abonde. Et il y a fait conduire par deux gendarmes, qui lui serviront de guides...

Les plus enjoués, en l'occurrence, sont le cliché qui a confectionné l'en-tête de la prétendue association et l'imprimeur qui a livré le papier à lettre. L'un et l'autre sont poursuivis pour faux.

## La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

### COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 14 A.A. — Communiqué français du 14 décembre au matin :

Activité de patrouilles dans toute la partie centrale du front, entre la Moselle et le Rhin, des reconnaissances intensives ont été effectuées.

### COMMUNIQUES ANGLAIS

London, 14 A.A. — L'Amirauté annonce que le sous-marin qui aperçut les jours-ci le « Bremen », torpille dans la mer du Nord un sous-marin et un croiseur australien.

London, 14 A.A. — Le ministre de l'Air communique :

Deux appareils de la défense côtière rencontrèrent hier et attaquaient au-dessus de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

London, 14 A.A. — Le ministre de l'Air annonce :

Les avions patrouilleurs anglais ont attaqué hier les îles Sylt, Borkum et Norderney pour empêcher les avions allemands poseurs de mines magnétiques d'aller remplir leur tâche quotidienne. Bien que les batteries anti-aériennes eussent ouvert et maintenu un feu actif, les avions anglais ont réussi à tenir en respect les avions allemands. Ceux-ci n'ont pu quitter les îles qui sont la vraie base d'où étaient empêtrées jusqu'ici les provisions de mines magnétiques pour être immergées sur les routes de la mer des îles anglaises.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commerce de la mer du Nord 2 hydravions ennemis.

« Dornier ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires op

## LES CONTES DE « BEYOGLU »

## Le pauvre rentier

par Albert Jean.

M. Désiré Bourgnac avait accoutumé de dire qu'à notre époque le métier de rentier est, de tous, le plus pénible à exercer.

Les montées vertigineuses et les chutes verticales des cours prédisposent l'infortuné capitaliste aux accidents cardiaques et le fisc impitoyable vient par la suite, opérer ses prélevements massifs sur des sommes qui, par essence, devraient de meurer sacrées et intangibles.

M. Désiré Bourgnac appliquait donc tous ses soins à dissimuler ses revenus, dans la mesure du possible ; et il déployait à cet effet une activité qui, tournée vers un autre genre de travail plus rémunératrice, n'eût pas manqué de l'enrichir en un délai fort bref.

L'élaboration de sa déclaration annuelle, pour l'assiette de ses impôts, lui causait, en particulier, des fatigues inouïes. Il la méditait, la traquait, multipliant les projets et les brouillons, conscient de défendre contre l'atteinte d'un ennemi invisible les biens que ses parents avaient amassés à la sueur de leur front et dont, en fils respectueux, il devait assurer la garde.

Rien n'use autant un homme que les soucis d'argent.

A quarante ans, M. Bourgnac présentait le crâne lisse des travailleurs intellectuels, les paupières sacrées et pochées des penseurs que les insomnies éprouvent, les molles joues fripées des dyspeptiques, les minces lèvres blasfèmantes des anémiques. Et il ne fallut rien moins que l'apparition de Nicole Séderoux dans sa vie pour l'arrêter à mi-chemin d'une décrépitude pré-maturée.

Nicole était une de ces jeunes filles redoutables qui foulent à longues enjambées viriles le sable durci des plages à la mode et dont le cœur se réserve, avec ingénuité, au plus offrant.

Je mentirais en vous disant que le physique de Désiré troubla Nicole au delà des limites permises. A première vue, le rentier n'avait rien, précisément, d'un séducteur. Mais Nicole — qui, ainsi que toutes les jeunes filles à marier, possédait un service de renseignements de premier ordre — fut bien vite informée que ce soupirant un peu ridicule constituait un parti des plus avantageux et elle se mit aussitôt en devoir de répondre à ses œillades.

M. Bourgnac crut défaillir, quand il s'aperçut que cette aimable personne ne demeurait pas insensible à l'intérêt qu'il lui témoignait si visiblement. Et ce fut avec un tremblement dans la voix qu'il lui communiqua ses impressions personnelles au sujet de la température.

Les jours qui suivirent cette entrée en matière multiplièrent les rencontres du rentier et de la jeune file. Et M. Bourgnac, pour sa part, s'enflamma tant et si bien au contact de la russe qu'à la fin de la seconde semaine il crut bon de prononcer les mots fatidiques d'avenir, de mariage et de foyer.

Nicole écouta, d'un air absorbé, les hennes propositions de son compagnon. Et, parce qu'il la pressait de lui donner une réponse :

— Votre offre me touche infiniment ! lui répondit-elle... Mais vous me priez, avant tout engagement précis, de vous présenter à mes parents ?

— Rien de plus juste ! répondit le rentier, tout frétilant d'aise.

— Dès que nous serons rentrés à Paris, je vous ferai faire la connaissance de papa !

— Ce sera avec joie !... Et je suis sûr que nous ne tarderons pas à nous entendre !

... Les parents de Nicole habitaient dans le même arrondissement que M. Bourgnac. Et l'amoureuse vit dans ce hasard le plus heureux des présages.

Ce fut donc avec assurance qu'il se présenta chez M. et Mme Séderoux, au jour fixé par la jeune fille.

La mère de Nicole était une personne très efficace, dont un tic secouait la tête de haut en bas, dans une affirmation perpétuelle. Elle paraissait être, de la sorte, toujours du même avis que son interlocuteur. Et M. Bourgnac pressentit, sur le champ, qu'il posséderait en elle la plus fidèle des alliées.

L'abord de M. Séderoux, par contre, était infiniment plus redoutable. Austère et sec, le sourcil brouillaillé, la joue de pierre ponce, le chef de famille parlait sur un ton sans réplique. Et, dès qu'il se trouva en tête-à-tête avec son visiteur, il porta la conversation sur un terrain précis :

— Ma fille n'aura pas de dot ! déclata-t-il nettement.

— Mlle Nicole a sa jeunesse ! répliqua M. Bourgnac. Que pourrais-je lui demander de plus ?

— Nous n'avons aucune fortune à lui laisser après nous !

— Je suis riche pour deux !  
— Riche ! riche !... bougonna M. Séderoux. C'est facile à dire !

— Et à prouver !... riposta le rentier. Voulez-vous, monsieur, me prêter quelques instants d'attention ?... Je vais vous communiquer l'état exact de ma fortune.

— Désirez-vous un papier et un stylo ?

— Volontiers ! Ce sera plus commode !

Quand M. Bourgnac eut dressé la liste de ses valeurs et terminé le recensement de ses créances, M. Séderoux s'adoucit :

— Évidemment, monsieur, je vois que vous avez tout ce qu'il faut pour rendre notre petite Nicole heureuse ! Je tiens, néanmoins, à consulter sa mère avant de vous donner une réponse définitive... Voulez-vous patienter jusqu'à demain ?

— Bien volontiers ! répondit M. Bourgnac brûlant d'espoir.

Et, le lendemain, le rentier trouva dans son courrier l'avis officiel que des poursuites étaient engagées contre lui, pour insuffisance dans la déclaration de ses revenus — à la requête de M. Séderoux, contrôleur des contributions.

## LA RELIURE QUI SAUVA LE CODE ATLANTIQUE.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Leon, imprimées en or, avec l'inscription suivante encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Leon, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arconati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambroisienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lorsque Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambroisienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où

# LISTES NOIRES

La réaction allemande aux mesures de blocus anglaises

(De notre correspondant particulier en Allemagne E. NERIN)

Berlin, Décembre. — En l'absence de voir respecté le droit des neutres, tandis nouvelles militaires, la presse allemande, s'indigne quotidiennement et avec un ensemble parfait sur le décret royal anglais qui stipule la confiscation des marchandises exportées par le Reich.

L'Allemagne déclare certes officiellement que les premiers lésés par cette mesure sont les neutres et que l'économie du Reich n'est que légèrement touchée par cette nouvelle forme de blocus. Pourtant la presse proteste copieusement et au nom du Reich et au nom des neutres.

D'ailleurs de source officielle, on a annoncé des représailles tout en maintenant le secret le plus absolu sur la nature de ces représailles. Mais les observateurs n'hésitent pas longtemps à prévoir que ces représailles consisteront en une aggravation de la guerre sous-marine, aérienne et de mines qui sera conduite dorénavant d'une façon plus rigoureuse.

## L'ANGLETERRE RESPECTE-T-ELLE LES NEUTRES ?

La thèse allemande a été exposée par la *Frankfurter Zeitung* récemment. Puis rapport avec le Reich. Mais les listes noires ne respectent pas le droit des neutres. Donc ceux-ci ne devront pas se plaindre s'ils sont les premiers à supporter les conséquences des prochaines mesures de représailles allemandes.

La presse allemande s'attache particulièrement à démontrer la culpabilité anglaise en ce qui concerne les infractions aux règles normales de la guerre. En effet les cercles politiques allemands ont officiellement accusé l'Angleterre d'avoir, dès février 1939, songé à une pratique illégale de la guerre maritime et à une violation des droits des neutres, puisqu'elle a à cette époque fait des réserves en ce qui concerne les clauses de la convention d'arbitrage de la Haye qu'elle dénonça ensuite le 8 septembre. Ainsi, d'après les Allemands, la Grande-Bretagne a rejeté d'un coup toute l'idéologie de Genève, cette idéologie à laquelle elle avait fait une grande place lors du conflit d'Abyssinie.

Jusqu'ici le Reich est convaincu d'a-

## VERS UNE AGGRAVATION DES HOSTILITES

Des observateurs étrangers, généralement bien informés, sont d'avis que les représailles allemandes seront très graves.

Elles mèneront certainement à une guerre maritime à outrance. Il est aussi à prévoir dans un délai plus ou moins prochain une guerre de gaz et de bacilles à outrance, car ce mode de guerre est tout aussi nocif que la guerre de la faim que même l'Angleterre. Pour commencer le haut commandement de la marine allemande a fait dresser des listes noires, réplique aux fameuses listes noires du ministère de commerce anglais qui comprenaient le nom de toutes les sociétés en rapport avec le Reich. Mais les listes noires ne respectent pas le droit des neutres. Donc ceux-ci ne devront pas se plaindre s'ils sont les premiers à supporter les conséquences des prochaines mesures de représailles allemandes.

La presse allemande s'attache particulièrement à démontrer la culpabilité anglaise en ce qui concerne les infractions aux règles normales de la guerre. En effet les cercles politiques allemands ont officiellement accusé l'Angleterre d'avoir, dès février 1939, songé à une pratique illégale de la guerre maritime et à une violation des droits des neutres, puisqu'elle a à cette époque fait des réserves en ce qui concerne les clauses de la convention d'arbitrage de la Haye qu'elle dénonça ensuite le 8 septembre. Ainsi, d'après les Allemands, la Grande-Bretagne a rejeté d'un coup toute l'idéologie de Genève, cette idéologie à laquelle elle avait fait une grande place lors du conflit d'Abyssinie.

Jusqu'ici le Reich est convaincu d'a-

L'exposé habituel de M. Chamberlain aux Communes

## L'Angleterre ne se laissera pas distraire de son objectif essentiel : l'Allemagne nazie

Londres, 14 (A.A.) — M. Chamberlain a fait ce matin, à la Chambre des Communes, une déclaration sur la question finlandaise, disant entre autres :

« Les Finlandais défendent leur pays avec le courage et la détermination que l'on attendait de ce vaillant peuple. Il est clair que l'armée finlandaise se montre très supérieure à son adversaire. »

Il ajouta, au milieu des acclamations : « L'agression du gouvernement soviétique contre les Finlandais et la Finlande est une atteinte à la conscience du monde entier. »

Soulignant qu'il est trop tôt pour prévoir l'issue de cette lutte inégale, il ajouta :

« Le gouvernement allemand s'est rangé ouvertement aux côtés de l'agresseur, qu'il aide même par sa menteuse et violente campagne contre les pays scandinaves qui donnèrent leur appui à la cause finlandaise. »

Au sujet de la réunion de la S. D. N. M. Chamberlain dit :

« Il fut admis généralement, lors des délibérations à Genève de septembre 1938, que chaque membre déciderait lui-même, selon sa position et ses mo-

yens d'action, de la nature des sanctions qu'il convient, en vertu de l'article 16 du convenant, d'appliquer à l'agresseur. Nous avons, pour notre part, livré déjà des avions à la Finlande et nous continuons de le faire. Nous nous proposons également de lui fournir du matériel de guerre. »

Etudiant l'attitude du Reich, il dit :

« Le gouvernement allemand, par sa propagande, veut reporter toute l'attention du monde sur le problème finlandais. Il cherche ainsi une diversion qui détournerait l'attention des alliés de leur but essentiel. Ce but, c'est toujours la défaite de l'Allemagne nazie. Nous ne devons jamais perdre de vue cet objectif. Nous ne devons jamais oublier que c'est l'agression allemande qui ouvrit la voie à l'attaque soviétique contre la Pologne et la Finlande. Nous devons donner tout le soutien disponible à cette dernière, victime des forces de destruction. C'est seulement en concentrant nos efforts dans notre tâche de résistance à l'agression allemande et, ainsi, en attaquant le mal à sa racine que nous pouvons espérer sauver les nations de l'Europe du sort

qui, autrement, les attend. »

## Le destroyer anglais « Duchess » a coulé à la suite d'un abordage

Londres, 14 A.A. — Un communiqué publié par l'Amirauté dit :

L'Amirauté a le regret d'annoncer la perte d'un de ses destroyers *Duchess* à la suite de la collision de ce dernier avec un navire de guerre britannique, lequel n'a pas été endommagé. On craint que les seuls survivants de la catastrophe soient un officier et 22 hommes d'équipage.

Bruxelles, 15 A.A. — Le cargo belge *Ross* coula hier à la sortie de l'embouchure de la Tyne, près de Newcastle. Il aurait touché une mine. Un matelot fut tué, un autre et le capitaine furent blessés.

Londres, 15 A.A. — Le steamer londien *Stanwood* coula dimanche dans le port de Falmouth, tandis qu'il s'efforçait d'éteindre l'incendie qui se déclara dans la cargaison. Le radio-télégraphiste fut englouti avec le navire. Le reste de l'équipage fut sauvé.

## LE COMBAT AERIEN D'HIER EN MER DU NORD

Berlin, 15 — Au sujet du combat aérien qui s'est déroulé hier entre les îles Wangerup et Spikerup, le D. N. B. confirme que 3 escadrilles de bombardement britanniques des plus modernes ont été attaquées et dispersées par des avions de chasse Messerschmidt. Huit appareils anglais ont été abattus. Du côté allemand, un avion a été forcé d'amerrir.

(Voir sous notre rubrique habituelle le communiqué du ministère de l'Air britannique sur cet engagement).

Un autre navire suédois, l'*Algol* a coulé

après avoir heurté une mine près de Falsterbo et ses 8 hommes d'équipage

noyèrent.

Bruxelles, 15 A.A. — Le cargo belge *Ross* coula hier à la sortie de l'embouchure de la Tyne, près de Newcastle. Il aurait touché une mine. Un matelot fut tué, un autre et le capitaine furent blessés.

Londres, 15 A.A. — Le steamer londien *Stanwood* coula dimanche dans le port de Falmouth, tandis qu'il s'efforçait d'éteindre l'incendie qui se déclara dans la cargaison. Le radio-télégraphiste fut englouti avec le navire. Le reste de l'équipage fut sauvé.

## LE COMBAT AERIEN D'HIER EN MER DU NORD

Berlin, 15 — Au sujet du combat aérien qui s'est déroulé hier entre les îles Wangerup et Spikerup, le D. N. B. confirme que 3 escadrilles de bombardement britanniques des plus modernes ont été attaquées et dispersées par des avions de chasse Messerschmidt. Huit appareils anglais ont été abattus. Du côté allemand, un avion a été forcé d'amerrir.

(Voir sous notre rubrique habituelle le communiqué du ministère de l'Air britannique sur cet engagement).

Un autre navire suédois, l'*Algol* a coulé

## La guerre soviéto-finlandaise

(Suite de la page précédente) Elle était suivie de près par les Russes.

Sur la rive est du lac Ladoga, les Russes annoncent la prise de Kittel et approchent de la ligne fortifiée qui défend le passage de la ville de Sortabala et du lac Janisvari. C'est le seul point où les Russes pourraient couper la ligne Mannerheim qui barre l'isthme de Carélie. Plus au nord ils tomberaient dans le dédale des lacs où ils n'ont pas envie de s'aventurer. Cette région sera vraisemblablement le dernier refuge des défenseurs du pays.

## Front du Centre

Dans la partie méridionale du front du centre, les Finlandais confirmèrent leurs succès dans la région de Tola-Jaervi.

Après une bataille de trois jours, au cours de laquelle deux régiments soviétiques auraient été anéantis, les Finlandais sont complètement maîtres de ce district. Les troupes finlandaises poursuivraient leurs adversaires en retraite.

Il ne paraît pas cependant que les répercussions escomptées de cette avance sur le reste du front et notamment dans le secteur de Rouanimi se soient réalisées.

Le communiqué soviétique d'hier signale que la colonne partie d'Oukta a réalisé une avance de 117 kms. au-delà de la frontière.

En supposant une avance de 10 kilomètres par jour, les troupes soviétiques atteindraient dans deux jours le golfe de Bothnie, aux environs du port d'Uleborg. La Finlande serait ainsi coupée dans sa partie la plus étroite, isolant la Suède et la Norvège de la partie sud du pays où sont ses défenses et interdisant l'arrivée de vivres et de munitions.

LA PARFAITE EFFICIENCE DU RESEAU ROUTIER DE L'EMPIRE. Les nouvelles arrivées à Addis Abeba de toutes les localités de l'Empire assurent que le trafic s'est déroulé et se déroule régulièrement sur tout le réseau routier, et que l'organisation de la manutention de ce réseau a atteint la consistance de celui d'Italie. Les routes consolidées dans leurs cavités et dans leurs parties saillantes, et perfectionnées dans le nombre des œuvres d'art, dans les murs de soutien et dans les fossés d'écoulement, résistent admirablement à l'agression des fréquentes pluies et orages.

Maintenant que le réseau fondamental de 3352 km. est terminé, l'Inspecteur de l'Agence Autonome Routière poursuit activement la réalisation d'un second groupe de routes qui augmentent et complètent le réseau même.

Les nouvelles routes ont déjà été commencées ; elles comprennent la route Dessie-Debra, Tabor, les prolongements de la route de Djimma jusqu'à Choa Ghimira et de celle de Lekemti jusqu'à Chimbi, une partie de la route des grands lacs d'Addis Abeba à Uondo, et enfin le tronçon de suture Djidjica-Ferver dans la grande route océanique Mogadiscio-Harar.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

## Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au Journal sous REPETITEUR ALLEMAND.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?

Ne laissez pas moins votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

Do you speak English ?